Document generated on 04/25/2024 12:58 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Théâtre

Volume 17, Number 2, Fall 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12523ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1994). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, *17*(2), 25–25.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

se fera par l'exploration de la flore et de la faune de notre belle forêt. Mais quelle redondance et mièvrerie ! «Manuel est triste. Il sent le chagrin prendre beaucoup de place dans son cœur.» (p. 28) Même si l'on s'adresse aux jeunes de sept ou huit ans, est-ce une raison pour devenir gâteux ? Les illustrations de Josée Morin collent malheureusement trop bien au ton : on jurerait un album à colorier des années soixante ! Il est pourtant possible de faire passer des émotions dans de courts textes : Fatima Gallaire y parvient dans «le Mendigot», texte très joliment illustré par Bruno Saint-Aubin.

Pour les treize ans et plus maintenant, «Poursuite», le texte de M.-A. Clermont sur le thème du *Secret*. Cette histoire d'amour mystérieuse entre une jeune femme, son soupirant qui la poursuit en voiture et sa sœur qui l'espionne et veut la protéger à tout prix nous réserve bien des revirements inattendus ! Un scénario de roman Harlequin, mais d'excellente qualité, mettant en scène des personnages à la psychologie fouillée, dans un style contemporain et près de nous. Bref, une nouvelle qui nous tient en haleine tout en s'attardant à la beauté de la «luminosité diaphane du crépuscule» montréalais. Stéphane Jorish a très habilement contribué, de par ses illustrations, au climat d'intrigues et de révélations, en précédant parfois le texte, mais sans en altérer l'efficacité.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Marc Laberge
DESTINS
Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1994, 108 pages.
[12 ans et plus], 7,95 $

Marc Laberge est avant tout conteur. Les contes québécois de ce recueil gardent toute la saveur de la langue parlée, racontée. Dans ses contes, l'auteur s'inspire largement de son vécu et des gens qui l'entourent. On a l'impression qu'il connaît intimement ses personnages aux surnoms évocateurs (Beurre noir, Zaphat, père Didace). Quelquefois, je revois certains oncles ou tantes dans ces personnages typiquement québécois.

Laberge s'inspire des traditions et de l'imaginaire québécois. Dans le premier conte, il nous explique comment se transmettaient les histoires dans le Québec rural d'autrefois. Les gens, assez éloignés les uns des autres, avaient peu de moyens de communication. On offrait volontiers l'hospitalité aux quêteux qui se promenaient d'un village à l'autre. Ces derniers, en échange d'un repas, donnaient des nouvelles, racontaient des histoires, chantaient des chansons. On retrouvait donc dans les maisons un «banc du quêteux».

Le conte que j'ai préféré s'intitule «Ma chasse-galerie», où le probable et l'improbable se confondent. Le jour de ses neuf ans, le père de Marc l'emmène pour la première fois dans le bois; ensemble, ils vont tendre des collets. Le jeune Marc découvre que son père est un être exceptionnel, qui connaît tout de la vie dans les bois. À la fin de la journée, ils assistent à un spectacle féerique : deux cents canards ont les pattes prises dans la glace d'un tout petit lac qui a gelé pendant que les bêtes dormaient. Le père se met à casser la glace autour du lac. Père et fils se retrouvent au milieu du lac lorsque les canards soulèvent la calotte de glace. Et voici les deux hommes s'envolant sur un morceau de glace ailé. Incroyable, mais quelle belle histoire de chasse-galerie.

Je n'ai pas bien saisi la symbolique des illustrations. Elles s'inspirent peut-être du titre de ce recueil en représentant l'homme, sa solitude face à son destin. On pourra se livrer à un petit jeu d'interprétation de ces trois illustrations.

Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture

THÉÂTRE

Marie-Louise Guay
QUI A PEUR DE LOULOU ?
VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants,
1994, 108 pages.
4-9 ans, 12,95 $

Qui a peur de Loulou ?, librement inspiré du conte *Le Petit Chaperon rouge*, a été écrit pour le théâtre de marionnettes. Marie-Louise Guay renverse ici les rôles et, par un procédé de théâtre dans le théâtre, fait se confondre le mythe et la réalité.

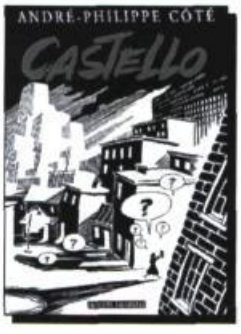
Loulou est une petite louve gentille qui n'a jamais eu d'amis et qui souffre profondément de la cruelle réputation dont est affligée sa race. Pour calmer sa solitude, sa mère lui raconte l'histoire du Petit Chaperon rouge. En parallèle, le lecteur découvre une joyeuse bande formée de personnages tout aussi mythiques (un petit cochon, un chat et une petite fille prénommée Simone) qui s'ennuient et se cherchent un jeu. Après quelques discussions sur le partage des rôles, ils choisissent de se déguiser pour jouer *Le Petit Chaperon rouge*. Le théâtre offre un magnifique prétexte de rencontre entre les deux univers. En fait, le véritable Petit Chaperon rouge de l'histoire, c'est Loulou, surprotégée par une mère qui redoute la forêt et les humeurs carnassières et mercantiles du chasseur.

J'avais déjà été conquise par la production du Théâtre de l'Œil. *Qui a peur de Loulou?* est un très beau conte contemporain qui soulève, tout en nuances, des débats d'actualité : qu'il ne faut pas se fier aux apparences, qu'il faut s'accepter dans nos différences et que l'Homme est souvent plus bête que la bête. Les dialogues sont amusants; pour tracer la psychologie des personnages-animaux, l'auteur emprunte des caractéristiques propres à l'enfance et s'amuse de ses contradictions. Quant au livre, puisqu'il est question d'édition, il est absolument magnifique; abondamment illustré par Marie-Louise Guay, qui a signé les maquettes des décors et des marionnettes du spectacle, il propose une mise en pages qui mêle agréablement esquisses et photos de production. Sans oublier la page couverture, tout à fait irrésistible par sa symbolique et ses couleurs, qui réaffirme le grand talent de Marie-Louise Guay.

Annie Gascon
Chroniqueuse de théâtre

BANDES DESSINÉES

André-Philippe Côté
CASTELLO
Éd. Falardeau
1994, 48 pages.
8,95 $



La bande dessinée québécoise sort enfin de son adolescence ! Les auteurs prennent de la maturité et de l'assurance. C'est le cas d'André-Philippe Côté qui présente ici son œuvre la plus aboutie. Normal, depuis le temps qu'il travaille et s'acharne à faire de la bande dessinée. Pas facile au Québec ! *Castello*, c'est une enquête dans le domaine de l'art moderne, une sorte de polar où les bandits sont des faussaires et des marchands d'art.

André-Philippe y va d'un style de dessin plus personnel, différent de celui qu'il réserve pour Baptiste, le clochard. Ainsi l'imaginaire gagne en effets et clins d'œil à l'art moderne. Il promène le lecteur à travers plusieurs niveaux de narration et pénètre dans la création même du peintre Castello, ce qui donne une atmosphère bizarre à l'album. Le graphisme étonne, déroute, mais surtout séduit.